

qu'on entend en plain chant..... avez-vous jamais tenté de vous rendre compte si l'on y observait les règles de notre méthode ?”

—“ Non jamais.”

—“ Eh bien, faites-le.”

Puis nous voilà tous deux en pleine rue de Montréal, à chanter le *Tantum Ergo*, que nous avons pris la peine de noter de mémoire à la lueur d'un réverbère.

Il fallait voir mon étonnement.

La première carrée, sur *Tan*, avait beaucoup plus de durée que la note carrée suivante sur la syllabe *tum*.

La caudée au-dessus de la première partie du mot *Ergo*, devenait une note soutenue, tandis que l'on glissait sur les deux carrées écrites pour la seconde partie du mot.

Sacra, du mot *sacramentum*, bien que surmonté de deux notes semblables, passait plus rapidement, surtout *cra*, pour se reposer sur *men*.

J'allai de surprise en surprise.

L'on m'avait en effet enseigné une absurdité.

Frioul me fit voir là, sur place, qu'il y a du système dans le plain chant, et, qu'en outre de l'intelligence du texte, il faut observer l'accent de la prosodie latine pour rendre convenablement les mélodies de St-Grégoire.

J'étais convaincu d'une chose, c'est que, dès qu'on abandonnait l'observance des règles que l'on m'avait enseignées, qu'on se laissait guider par son goût naturel et son intelligence, pour peu qu'on eût des connaissances de latinité, on pouvait trouver dans nos livres de chants d'Eglise des beautés où je n'avais vu jusque-là que des suites de sons sans liaison.

* * *

Il se faisait tard. Il fallut revenir.

Si je commençais à croire aux beautés du plain chant, je ne croyais pas à la vérité de l'histoire de mon maître.

Je revins à la charge.

“ Mais, monsieur le comte, lui dis-je, vous m'avez convaincu de la nécessité d'étudier le plain chant, dites-moi donc maintenant pourquoi la musique théâtrale est déplacée à l'église.”

—“ Raison de convenance, mon cher, riposta Frioul. Et celle-là en vaut bien une autre.....”

“ Sans doute, la musique empoisonnée ne conduira pas tout le monde à des actes aussi insensés que ceux que je vous ai racontés en vous faisant mon histoire. Mais chez tous, elle fera naître des sentiments autres que de dévotion.....”

“ Si la musique est dansante, on danse ; si elle est guerrière ; on pense à sa carabine, on se croit le sabre au côté ; si elle est champêtre ; on rêve d'excursion.....”

“ Enfin, pendant la messe on va à la chasse, au bal, on fait l'amour, on pleure, on rit, on badine, on converse. Une seule chose que l'on oublie : prier.....”

“ Quel a donc été le bénéfice du sacrifice ?..... On en a rapporté toute autre chose que des pensées salutaires.....”

“ C'est le désordre.....”

“ Tant mieux pour ceux chez qui l'effet est moins désastreux qu'il l'a été chez moi.

* * *

“ Chez moi, il y a eu châtement. Impossible d'expliquer les faits d'une autre manière.

“ Je vous ai dit que mon père habitait près de la basilique de Palerme.

“ A cette époque, mon père entretenait la musique de cette église à ses frais.

“ C'était une gloire pour lui de dire que la musique de Ste-Rosalie (c'est le nom de la Cathédrale de Palerme) coûtait plus cher que celle de toutes les églises à cent lieues à la ronde.

“ Il n'épargnait rien. Entendait-il parler d'un grand musicien, d'un grand chanteur, vite il l'engageait et il n'y avait pas de prix qu'il hésitât de payer.

“ En revanche, l'Evêque lui donnait carte blanche et il en profitait.

“ C'était lui qui commandait. Le maître de chapelle avait à se soumettre ou à se démettre. Je dois dire à la gloire des maîtres de chapelle Siciliens, que pas moins de cinq dans l'espace de dix ans, ont préféré renoncer à des émoluments somptueux plutôt que de vautrer la musique religieuse aussi bas que mon père le désirait.

“ Ce qu'il voulait c'était du bouffe, du trivial, du nauséabond.

“ Les nouveaux venus lui faisaient des concessions en arrivant, croyant pouvoir gagner la partie plus tard. Tous portaient, pris de dégoût et de découragement à la vue d'une *déveine* continuelle.

“ Plusieurs sont venus perdre à jamais, à Ste-Rosalie de Palerme, leur réputation de bons musiciens.

* * *

“ Dans toute la Sicile musicienne, mon père avait la réputation d'être l'homme dont le goût musical était le plus dépravé. Et l'on se gênait d'autant moins de dire qu'il imposait cette mauvaise musique à la basilique pour se moquer de l'Eglise et de ses cérémonies religieuses, qu'il n'assistait jamais lui-même aux offices et passait pour un athée.

“ Du reste, chose étonnante et qui allait à justifier cette dernière opinion du public, il détestait la musique et le musicien qu'il mettait au-dessous du brigand.

“ Ce que le public soupçonnait était vrai. Je me rappelle lui avoir entendu dire dans l'intimité, à des libres-penseurs comme lui, que le plus sûr moyen de vaincre Rome et le Pape c'était de les tuer par le ridicule.

“ Souvent il répétait avec un rire satanique cette phrase impie que je n'oublierai jamais. “ Encore quelques années, “ disait-il et c'en est fait du catholicisme à Palerme, j'y ai “ introduit des loups. Ils dévoreront d'abord les brebis, puis “ ils brûleront la bergerie.”

“ Les loups, c'étaient ses musiciens.

“ La Providence s'est vengée en me faisant chanteur. Mais elle s'est vengée comme Dieu seul se venge. Ma folie de la scène fut la grâce pour celui qui s'était si longtemps, ri des institutions de la Sainte-Eglise. J'ai su qu'il était mort en bon chrétien, après avoir réparé ses torts.”